

LES RESCAPÉS BRÉSILIENS PARLENT (II)

PAR AQUINO DE BRAGANÇA

Nous poursuivons la publication des propos recueillis, à Alger, par Aquino de Bragança, auprès des révolutionnaires brésiliens.

Libérés grâce à l'action de leurs camarades, qui avaient enlevé l'ambassadeur d'Allemagne fédérale, ils n'ont pas voulu insister sur les tortures bestiales qu'ils ont subies, mais sur leurs actions passées et leurs combats futurs.

Avec la déclaration de Carlos Eduardo Fleury et d'Apolonio de Carvalho, on peut aujourd'hui se faire une idée claire sur la stratégie et la tactique des principales organisations révolutionnaires brésiliennes. On peut aussi voir que l'unité de combat entre ces organisations — encore trop nombreuses, peut-être — n'est pas une espérance utopique.

APOLONIO DE CARVALHO

De la guerre d'Espagne à la lutte de libération brésilienne en passant par la Résistance française

Apolonio de Carvalho, à droite, montrant à la presse, à Alger, les marques de tortures sur les bras de Daniel Aaron Reis.

A.P.



►
■ Cinquante-huit ans. Cheveux argentés. Figure un peu maigre et très expressive, parole facile, Apolonio de Carvalho est le type même du « rebelle révolutionnaire » engagé dans une activité permanente de lutte depuis les années 1930...

Jeune officier de l'armée brésilienne, il ne cache pas ses sympathies pour les rebelles militaires progressistes qui se soulèvent dans le lointain Nord-Est sous la direction légendaire du « Chevalier de l'espérance », Luis Carlos Prestes.

Avec les F.T.P.F.

Radié de l'armée après l'échec de l'insurrection, Apolonio adhère, en 1937, au parti communiste, que dirige alors Prestes, et poursuit son activité révolutionnaire.

Volontaire dans les rangs républicains en Espagne pendant deux ans (1937-1939), venu en France après l'avènement de Franco, il se marie avec une jeune Française, Renée Langery, « sans laquelle, nous a-t-il confié, il m'aurait été difficile de poursuivre ce combat ».

C'est alors qu'il se lie d'une profonde amitié avec Charles Tillon, futur chef des Francs Tireurs et Partisans français (F.T.P.F.) et figure de proue de la Résistance française contre l'occupation hitlérienne.

« J'ai poursuivi en France occupée le même combat commencé jadis au Brésil, nous dit encore Apolonio. J'ai fait mon devoir de révolutionnaire en participant aux côtés de mes camarades français à la lutte pour chasser ces mêmes nazis qui avaient aidé le fasciste Franco à battre l'héroïque République espagnole... »

● Vous avez été un héros de la Résistance française, vous êtes, si je ne me trompe, lieutenant-colonel des Forces françaises de l'Intérieur (F.F.I.). Vos actions contre l'ennemi vous ont valu la Légion d'honneur, la croix de guerre et la médaille de la Résistance...

● Je me souviens non sans une certaine nostalgie, ni sans émotion, de cette époque héroïque où j'ai vu tout un peuple se battre contre l'occupant. Elle m'a profondément marqué dans mon activité ultérieure, dans la lutte contre un autre occupant beaucoup plus insidieux de mon pays : je veux dire l'impérialisme américain.

● Vous avez été un des chefs des F.T.P. dans la zone Sud, sous le nom de « Colonel Edmond » ?

● Oui, j'ai été un des chefs de la M.O.I. (main-d'œuvre immigrée), qui rassemblait les combattants étrangers contre les nazis dans la région de Marseille et Toulouse...

De retour au Brésil, Apolonio de Carvalho milite dans le parti communiste brésilien jusqu'en 1964. C'est alors qu'il rompt avec une organisation qu'il considère comme réformiste et passe dans la clandestinité. Il constitue ensuite, avec des communistes de gauche, le Parti communiste révolutionnaire (P.C.R.).

Arrêté le 13 janvier 1970 par la police militaire, après avoir été blessé, il est sauvagement torturé. Quelques jours auparavant ses fils, René, 25 ans, de nationalité française, et Raoul, 23 ans, étaient tombés dans les mains des tortionnaires.

Quand ils apprirent cette arrestation, ses anciens compagnons de la Résistance française ont multiplié les démarches afin, tout au moins, que les bourreaux n'assassinent pas leur camarade.

● A la suite du putsch du 31 mars 1964, poursuit Apolonio, toutes les voies légales et pacifiques prônées par l'appareil sclérosé du parti communiste traditionnel devaient être écartées. Pour abattre le nouveau régime militaire, imposé par l'impérialisme yankee, il fallait passer à l'action directe...

● Etiez-vous opposé à la voie pacifique ?

● Pas absolument. Le P.C.R. veut combiner les formes traditionnelles d'actions de masses (grèves, revendications de salaires...) avec des nouvelles formes de lutte armée (sabotages, actions terroristes...).

Le P.C.R. veut être une véritable organisation marxiste-léniniste de combat capable d'utiliser non seulement les forces pacifiques et légales de la lutte, qui exprimeraient la pression des masses dans un régime démocratique, mais surtout — d'une façon prioritaire — organiser l'alliance armée des ouvriers et des paysans, seule capable de renverser l'inique régime militaire et de chasser ses « protecteurs » : les impérialistes nord-américains.

● L'A.L.N. du regretté Carlos Marighela s'est donné pour tâche, non de construire un parti, mais de faire « décoller » l'action révolutionnaire, la pratique seule pouvant décider quelle devrait être la forme future d'organisation. « La guérilla, disait Marighela, est le commandement propre, politique et militaire de la révolution. Elle n'est pas le bras d'un parti ou d'une organisation. »

D'abord la guérilla urbaine

● J'ai appartenu, avec certains autres camarades, dont Carlos Marighela, Mario Alves, secrétaire général du P.C.R., mort en prison sous la torture, à l'opposition de gauche au sein de l'ancien parti communiste. Nous avons, pendant de longues années, essayé d'aboutir à un changement à l'intérieur du parti. Pour nous, toute coopération avec la bourgeoisie brésilienne était par excellence « contre-révolutionnaire ».

car cette bourgeoisie avait cessé d'être « nationale », elle était liée avec nos ennemis, les impérialistes yankees et autres...

J'étais resté en excellents termes avec le regretté Marighela après notre rupture avec le Parti. Au niveau de nos organisations, A.L.N. et P.C.R., nous avions engagé avec d'autres formations des efforts unitaires pour renverser la dictature militaire. De notre analyse de la société brésilienne — société par excellence capitaliste — nous avons tiré la conclusion que seul un parti marxiste-léniniste pouvait rassembler les forces nécessaires dans un front dirigé par le prolétariat... allié aux paysans de la campagne.

Notre parti du P.C.R. est déjà engagé dans la lutte armée. Il a coordonné maintes activités avec d'autres formations, tel le M.A.R. (Mouvement d'action révolutionnaire), le Mouvement du 26 mars...

Nous ne sommes pas dogmatiques. Nous sommes prêts à recevoir toutes les critiques, à étudier toutes les autres expériences en vue d'élaborer une voie brésilienne par le processus révolutionnaire.

Nous avons — comme l'A.L.N., dont le théoricien indiscutable fut Marighela — « décollé » par la guérilla urbaine (le cerveau de la révolution). Mais la stratégie de lutte à l'échelle nationale impose clairement l'extension de cette lutte à la campagne, où seule la guérilla rurale peut nous amener à la formation de l'Armée populaire révolutionnaire, capable de libérer le pays de l'occupation étrangère... yankee, pour être plus précis.

Remerciements à l'Algérie

● Et vos rapports à l'échelon international avec les pays socialistes ? Où vous situez-vous par rapport aux Chinois et aux Soviétiques ?

● Le P.C.R. souhaite ardemment une collaboration avec tous les pays socialistes, indépendamment des différends qui existent à cause de leurs divergences de doctrine... J'espère que ces divergences trouveront leur solution dans la lutte commune contre l'impérialisme, ennemi n° 1 des peuples encore sous domination coloniale ou semi-coloniale.

● Et votre séjour en Algérie ?

● Il m'est difficile de trouver les paroles qu'il faudrait pour exprimer notre reconnaissance à la solidarité du peuple et du gouvernement algérien dont l'accueil fraternel est au-dessus de tout ce qu'on pouvait espérer.

Nous cherchons à profiter de notre présence dans ce beau pays pour étudier l'expérience algérienne, et notamment la riche expérience de lutte armée qui a amené le pays à se libérer de l'occupation étrangère.

▲▲▲